

Les tribus arabes chrétiennes : une approche de l'édification conflictuelle de l'Église syro-orthodoxe aux deux premiers siècles de l'Islam

Simon PIERRE (Sorbonne-Université)

Les relations entre Arabes et Églises ont le plus souvent été envisagées pour la Syrie et l'Irak méridional au VI^e siècle, à propos de peuples et de tribus pré-islamiques¹. Il existe cependant des groupes que la généalogie arabe (le *nasab*) assimile à des Arabes et qui occupent d'autres espaces : le nord de la Syrie (Qinnasrīn), la Haute-Mésopotamie (al-Ġazīra), Mossoul ou encore la rive de l'Euphrate moyen (Ṭirhān). Ces Tanūḥ, Iyād, al-Namir et Banū Taglib, entre autres, ne sont attestés qu'au sein de l'Église syro-orthodoxe. Ils apparaissent aussi bien dans les sources syro-occidentales que dans la littérature juridique, exégétique ou historique arabo-islamique. À la suite des auteurs chrétiens et islamiques d'époque abbasside, les chercheurs du XX^e siècle, à quelques exceptions notables², ont envisagé ces questions dans un cadre chronologique anté-islamique³. Cependant, l'évêché des « Tanūkōyē, 'Āqūlōyē, Ṭū'ōyē » n'est vraisemblablement apparu qu'au VII^e siècle⁴, tandis que les tribus orientales comme les Taglibōyē ne sont assurés dans les sources préservées qu'à partir du VIII^e siècle.



Traité de Sévère d'Antioche (VI^e siècle) copié au IX^e siècle sur *Iliade grecque* du VI^e siècle

La plupart des Arabes chrétiens a été incorporée, avant et après l'hégire, à l'Église syriaque d'Antioche, organisée par Jacques Baradée (m. 578) sur la base des doctrines miaphysites de Sévère, patriarche d'Antioche déchu (m. 538)⁵. Cette institution, dès lors appelée jacobite, est à la fois

¹ Il s'agit des groupes liés aux Ġafnides¹ (Terminologie adoptée par Robin & Genequand, 2016 en place de Ġassānides) de Syrie du sud au VI^e siècle ou au royaume d'al-Ĥīra en Irak (naṣrides en place de laḥmides) : Nöldeke, 1887 ; Rothstein, 1899 ; Toral-Niehoff, 2010, 2014. Peu à peu, l'exploration archéologique de la péninsule arabique laisse entrevoir d'autres milieux chrétiens, aussi bien dans la partie yéménite, que dans les oasis du Nefūd : Fares, 2011 sur Kilwa ; al-Ka'ābī, 2012, sur al-Ĥīra ; sur les Nağrānites : Schmucker, 1973 et Lecker, 2010.

² Essentiellement François Nau (m. 1931) : Nau, 1933 ; voir aussi Charles 1936.

³ Trimmingham, 1979 ; Shahid, 1984, 1989 ; Morony, 1974, 1984 ; Shahid, 1998 et 2005 ; Fowden, 1999, 2013 & 2015 ; Hainthaler, 2007 ; Fisher et Wood, 2015 ; Wood, 2014 et 2016 ; Brelaud, 2016.

⁴ Pierre, 2018.

⁵ Elle s'appuie, et ce dès le VI^e siècle, sur les auxiliaires *ṭayyōyē* (arabo-bédouins) de la province romaine d'Arabie avec la politique conciliante de Justinien I^{er} (r. 527-565). Après une période de répression et la dissolution du phylarcāt ġafnide en 582, l'empereur perse Ḥosrō II Parwīz (r. 590-628) entreprend la conquête de la Syrie-Mésopotamie romaine et soutient pour ce faire les Églises miaphysites (coptes et syriaques), refusant finalement de nommer un catholicos nestorien en 609.

dissidente de l'Église chalcédonienne impériale et radicalement opposée à l'Église syro-orientale nestorienne de l'Empire Sassanide. Jean d'Éphèse (m. 588), un historien d'obédience sévérienne mentionne dès le second tiers du VI^e siècle des syriaques « orthodoxes » dans l'Empire perse, et atteste de l'existence d'un *catholicos* et d'une de leurs autorités, du nom d'Aḥūdemmeḥ⁶, plus tard dépeint en missionnaire des Arabes⁷. Toutefois, les chronographies syriaques reportent la fondation de la « métropole de Takrīt et de l'Orient⁸ » à l'an 629, au moment de la domination romaine consécutive à la victoire d'Héraclius (r. 610-641) contre les Sassanides. C'est à cet instant que, selon la mémoire officielle syro-orthodoxe, fut créé un évêché tribal arabe dans l'Euphrate⁹, quelques mois avant les premiers raids du mouvement médinois des « croyants¹⁰ ». Durant ce I^{er} siècle de l'hégire, les institutions des Églises non-romaines profitent du retrait des Empires et du « libre marché des religions¹¹ » qui en découle. Les syro-orthodoxes approfondissent leur ancrage culturel au sein des milieux ruraux de culture araméenne, mais aussi des arabophones, en Syrie du Nord et en Haute-Mésopotamie.

Ces Églises s'étendent et se structurent donc en parallèle de l'expansion et de l'organisation de l'empire des Qurayš alors que des « Arabes¹² » et des bédouins locaux (*ṭayyōyē*) constituent la nouvelle force militaire. Toutefois, l'ethnogénèse arabe reste balbutiante et l'islam comme religion indépendante est encore en construction. Dans la partie occidentale et culturellement romaine, un évêché spécial des tribus (*ammē*) est organisé. À l'orée du VIII^e siècle, il est sous l'autorité d'un des principaux intellectuels de son temps, George des Arabes (m. 724)¹³. Pour l'Église, il s'agit à la fois de prolonger l'évangélisation auprès de ces immigrants et d'obtenir leur appui politique. Néanmoins, les canonistes syro-orthodoxes comme Jacques d'Édesse (m. 708) délimitent de plus en plus les champs respectifs du christianisme et de la nouvelle religion des *mbaggrōyē* (=musulmans)¹⁴. Ce faisant, ils nous informent de la présence d'Arabes au contact du culte et de la hiérarchie de l'Église. La religion officielle des omeyyades devient graduellement l'apanage de ceux que les généalogistes du VIII^e siècle, les maîtres du fameux Ibn al-Kalbī (m. 819), assimilent aux Arabes¹⁵. Pour ce peuple, il est désormais difficile de ne point rejoindre cet islam hégémonique. C'est le probable contexte de la conversion forcée des Tanūḥ de Qinnasrīn (dans le nord syrien) vers 779¹⁶. Pour ceux qui feraient le choix de rester chrétiens, il devient impératif de prétendre à

⁶ Jean d'Éphèse, p. 417-420 : le couvent de Mār Mattay notamment non loin de l'actuelle Mossoul constitue sans doute alors le centre des miaphysites de Perse.

⁷ *Histoire d'Aḥūdemmeḥ*.

⁸ *Histoire de Marūtā*, p. 61 ; Bar Hebraeus, *Ecclesiasticon*, II, 129-131 ; Michel le Syrien, Texte : IV, p.411-413, Version : II, p. 414-6.

⁹ Michel le Syrien, T : IV, 412-413, V : II, 416 ; Synodicon in the West Syrian Tradition, T : p. 207, V : p. 197.

¹⁰ Donner, 2002-2003.

¹¹ Wood, 2013, p. 223.

¹² *Arabōyē* dans Jacques d'Édesse, (m. 708), Texte : p. 306 ; Version : p. 178 ; immigrants de « l'Arabie heureuse » selon 1234, T : p. 227, V : p. 178 ; Michel le Syrien, T : IV, p. 405, V : II, p. 403.

¹³ Tannous, 2009.

¹⁴ Des 'hagarisés' : Penn, 2015, p. 60-9 & p. 144-153.

¹⁵ Webb, 2016.

¹⁶ Michel le Syrien, T : IV, p. 479/V : III, p. 1 ; Al-Balāḍurī, T : p. 145/ V : p. 223 ; al-Ya'qūbī, II, 480 ; Palmer, 1993, p. 61-64.

une christianisation antérieure aux conquêtes médinoises pour éviter la suspicion d'apostasie¹⁷. Émerge alors, dans la métropole de l'Orient, la figure archétypale des « chrétiens de Banū Taglib », unanimement considérés comme ayant été chrétiens (et alliés des Romains, voire des Perses) à l'époque pré-hégirienne.

L'Église est également traversée de multiples conflits entre réseaux régionaux et pôles monastiques. Le centre de Qennešrē sur l'Euphrate s'oppose aussi bien aux couvents mésopotamiens du Ṭūr 'Abdīn qu'à celui de Gūbbā à l'ouest. La métropole de l'« Orient » (*mdannhō* : l'ancien « pays des Perses ») autour de Takrīt et Mossoul rejette la tutelle des structures occidentales post-romaines. Le prélat de la cité islamique de Mossoul, contrôlée par le monastère voisin de Mār Mattay, conteste la primauté de la métropole de Takrīt. Ces antagonismes sont souvent synchroniques des combats internes aux arabo-musulmans, entre hāšimītes et omeyyades, entre Syriens et Irakiens, ou entre coalitions qaysites et yéménites. Ceux-ci recouvrent les mêmes logiques spatiales et incorporent des groupes à forte composante chrétienne, comme les Rabī'a de Ġazīra orientale ou les Tanūḥ de Qinnasrīn. Ces mêmes populations, y compris celles à qui on accorde des évêchés tribaux¹⁸, forment aussi le vivier des rébellions ḥārīġites contre le pouvoir califal, et c'est la Haute-Mésopotamie qui constitue leur épiceutre¹⁹. Les tribus chrétiennes se trouvent ainsi à la croisée des dynamiques et des littératures syriaques et arabes qui paraissent le plus souvent évoluer dans des univers parallèles et imperméables. En les étudiant, on peut dès lors proposer des corrélations, voire des causalités et confronter les chronologies, les enjeux, aussi bien pour des rebondissements ponctuels qu'en envisageant les tendances de fond.

Je tenterai dans cet atelier de montrer comment les groupes arabes, leurs relations avec le califat islamique et leur intégration au sein du courant jacobite nous permettent de mieux appréhender les conflits au sein de l'Église syro-orthodoxe en construction durant les deux premiers siècles de l'hégire.

¹⁷ *Mašlemōnē, Mašlemōnūtō*, dans la chronique de Zuqnīn (v. 775) et les lettres de Timothée (fin VIII^e siècle) : Penn, 2015, p. 56 et p. 77-79.

¹⁸ Michel le Syrien, T : IV, p. 753-756/V : III, p. 451-458.

¹⁹ Robinson, 2000, p. 108-114, Robinson, 1996, p. 443-445.

SOURCES

AL-BALĀDURĪ : *K. Futūḥ al-Buldān*, Texte : De Goeje, Leyde, 1866 ; Version : Ḥūrī Ḥittī, *The Origins of the Islamic State*, New-York, 1916.

Chronique de 1234 : *Chronicon anonymum ad annum Christi 1234 pertinens*, Text : Chabot, Paris, 1916-1920 ; Version : *The Seventh Century in West-Syrian Chronicles*, Palmer, Liverpool, 1993, p. 111-221.

BAR HEBRAEUS : *Gregorii Barhebraei, Chronicon Ecclesiasticum quod e codice Musei Britannici descriptum conjuncta opera ediderunt, latinitate donarunt annotationibusque theologicis, geographicis et archeologicis illustrarunt*, Abbeloos & Lamy, III vol., Paris, 1877.

Histoire d'Aḥūdemmeh : *Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta, métropolitains jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e et VII^e siècles) : suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme*, Nau, Fr., *PO*, 3, Paris, 1909, p. 15-51.

Histoire de Marūtā : *Ibid.*, p. 61-96.

JACQUES D'ÉDESSE (m. 708) : *The chronological canon of James of Edessa*, Brooks, E. W., *ZDMG*, 53, 1899, p. 261-327.

JEAN D'EPHÈSE : *The third part of of the ecclesiastical history of John, Bishop of Ephesus*, Cureton, et Payne-Smith, R., Oxford, éd. 1853, tr. 1860

MICHEL LE SYRIEN : *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche, 1166-1199*, Chabot, IV vol., Paris, 1899-1910.

Synodicon in the West Syrian Tradition : *Vööbus*, IV vol., Texte I, III/Version II, IV, Louvain, 1975-1976.

AL-YA'QŪBĪ : *Tārīkh*, II vol., De Goeje, Leyde, 1883.

OUVRAGES ET ARTICLES

BRELAUD 2016 : « Al-Ḥīra et ses chrétiens dans les guerres romano-perses », *Camenulae*, 15, p. 1-26.

CHARLES 1936 : *Le christianisme des Arabes nomades sur le limes et dans le désert syro-mésopotamien autour de l'hégire*, Paris.

DONNER 2002-2003 : "From Believers to Muslims: Confessional self-identity in the early Islamic community", *Al-Abḥāth*, 50-51, p. 9-53.

FARES 2011 : "Christian Monasticism in the eve of Islam: Kilwa (Saudi Arabia): New evidence", *AAE*, p. 243-252.

FISHER & WOOD 2015 : "Arabs and Christianity", in Fisher, Gr., *Arabs and Empires before Islam*, Oxford, 2015, pp. 276-372.

FOWDEN 1999 : *The barbarian plain, Saint Sergius between Rome and Iran*, Berkeley.

FOWDEN 2013 : « Des églises pour les arabes, pour les nomades ? », in Briquel-Chatonnet, *Les Églises en monde syriaque*, Paris, p. 391-342.

FOWDEN 2015 : "Rural converters among the Arabs", in Mclynn & al., *Conversion in late antiquity: Christianity, Islam and Beyond*, Oxford, p. 175-196.

HAINTHALER 2007 : *Christliche Araber vor dem Islam. Verbreitung und konfessionelle Zugehörigkeit. Eine Hinführung.* Louvain.

AL-KA'BI 2012 : "Report on the excavations of Hira in 2010-2011", *JCSSS*, 12, p. 3-10.

LECKER 2010 : "Najran Inc.: The Najrani exiles in Iraq, Syria and Bahrayn from Umar ibn al-Khattab to Harun al-Rashid", in Beaucamp & al., *Juifs et chrétiens en Arabie aux Ve et VIe siècles: regards croisés sur les sources*, p. 293-302.

MORONY 1974 : "Religious communities in late Sasanian and early Muslim Iraq", *JESHO* 17, p. 113-135.

MORONY 1984 : *Iraq after the Muslim Conquest*, Princeton.

NAU, 1933 : *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VII^e au VIII^e siècle*, Cahiers de la Société asiatique, Paris.

PALMER 1993 : "The Messiah and the Mahdi, History presented as the writing on the wall", *Mediaev. Gronin.* 12, p. 45-85.

PENN 2015 : *Envisioning Islam: Syriac Christians and early Muslim world*, Philadelphie.

PIERRE 2018 : « Les 'ammē en 'Jazīra et en Occident' :: Genèse et fixation d'un ethnonyme standardisé pour les tribus arabes chrétiennes : les *Tanūkōyē*, *Tū'ōyē*, *'Aqūlōyē* à l'âge marwānide », à paraître, *Annales Islamologiques*, 52.

ROBINSON 1996 : "Tribes and nomads in early Islamic northern Mesopotamia", in Bartl & Hauser, *Continuity and change in northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic Period*, p. 429-452.

ROBINSON 2000 : *Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia*, Cambridge.

SCHMUCKER 1973 : "Die christliche minderheit von Nagran und die Problematik ihrer Beziehungen zum frühen Islam", *BOS*, 27-1, Bonn, p. 183-281.

SHAHID 1984 : *Byzantium and the Arabs in the Fourth century*, Washington, 1984.

SHAHID 1989 : *Byzantium and the Arabs in the Fifth century*, Washington, 1989.

SHAHID 1998 : "Arab Christian pilgrimages in the Proto-Byzantine Period (V-VII Centuries)", in Frankfurter, D., *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypte*, Leyde, p. 373-389.

SHAHID 2005 : "Arab Christianity before the Rise of Islam", in Badr, *Christianity. A History in the Middle East*, Beyrouth.

TANNOUS 2009 : *Between Christology and Kalam. The Life and letters of George bishop of the arabs (d. AD, 724)*, *Analecta Bollandiana*, 128.

TRIMINGHAM 1979 : *Christianity among the Arabs in pre-Islamic times*, Londres.

WEBB 2016 : *Imagining the Arabs: The Construction of Arab Identity in Early Islam*, Edinburgh, 2016.

WOOD 2013 : *The chronicle of Seert, Historical imagination in late antique Iraq*, Oxford.

WOOD 2014 : "Christianity and the Arabs in the sixth century", in Fisher G., Dijkstra J., *Inside and Out: Interactions Between Rome and the Peoples on the Arabian and Egyptian Frontiers in Late Antiquity*, Leyde, pp. 353-368.

WOOD 2016 : "Christians in Umayyad Iraq", in Marsham, *Power, Patronage and Memory in Early Islam: Perspectives on Umayyad History*, Edimbourg.